

OBSERVANT MAESTRA TECLA J'AI GRANDI COMME PAULINIENNE



J'ai connu Maestra Tecla durant les ans du noviciat et du juniorat en Via Antonino Pio à Rome, de 1958 à 1964.

Les premiers souvenirs sont les conférences qu'elle nous donnait tous les dimanches matin, après la Messe de dix heures, dans le grand salon avec la présence de toute la grande communauté romaine. Le thème de ses conférences était souvent la liturgie du jour, en particulier les Lettres de Saint Paul. J'aimais la spontanéité de son langage, très communicatif et de facile application. Nous formandes habitions dans la Maison *Divina Provvidenza* située face à la Maison généralice d'alors, appelée *Divin Maestro*, où résidait Maestra Tecla avec son Conseil.

Je sentais dans les sœurs ainées une vénération pour la Prima Maestra; d'ici mon insistance à vouloir l'observer, et voir comment elle agissait... Dans la belle saison, après le repas de midi, j'aimais regarder Maestra Tecla et ses conseillères faire une brève promenade dans la cour et dans le jardin de la Généralice. Je les entendais plaisanter, discuter en sereine fraternité, et j'en étais édifiée. Puis, en début d'après-midi, je la voyais s'acheminer, avec pas rapide, vers le Sanctuaire pour l'adoration eucharistique. Et moi je choisissais souvent cette heure pour faire la Visita et l'observer. Immanquablement elle se mettait dans le premier banc à gauche et elle restait immobile pour toute l'heure, le visage orienté au Tabernacle. Cette attitude à elle témoignait une profonde et intense relation avec le Maître, et en moi se développait le désir d'apprendre d'elle à prier.

Je n'ai pas eu beaucoup de contacts particuliers avec Maestra Tecla mais, quand je la rencontrais, elle me souriait, faisait une petite inclination de salutation avec la tête. Nous novices, puis juniores, avions la charge, le samedi matin, de nettoyer les escaliers de la Maison généralice. Nous étions une équipe vivace et, parfois, nous entendant si joyeuses, elle sortait de son bureau et nous donnait quelques petits chocolats, se complaisant de notre laboriosité et allégresse.

Un fait arrivé durant le juniorat m'a fait comprendre la sensibilité et l'attention de Maestra Tecla pour les Filles. Je fus envoyée dans une communauté pour aider en librairie et je suis partie avec l'enthousiasme apostolique appris de Maestra Assunta. Mais un peu à la fois je me suis aperçue que la réalisation de cet apostolat, que j'avais peut-être idéalisé, n'était pas toujours conforme à ce que j'avais appris à Rome et j'en souffrais. Mais je n'en parlais avec personne. Un jour m'arriva une lettre du Gouvernement général avec l'invitation d'aller à Rome. Maestra Tecla, avec une conseillère, me parla avec beaucoup de simplicité: «Peut-être la communauté où tu te trouves n'est pas tout à fait adaptée pour toi Nous avons pensé de t'envoyer à... on t'attend au Bureaux Catechistique du Diocèse où tu feras beaucoup de bien». Il arriva juste ainsi! Je n'ai jamais su comment Maestra Tecla avait compris qu'un changement de communauté était nécessaire pour moi. Je pense qu'elle suivait chaque Fille dans la prière et elle la "sentait" spirituellement.

Observer et écouter Maestra Tecla, a été pour moi une manière pour me constituer l'identité paulinienne, un engagement pour intégrer prière, étude et apostolat, pour conformer ma vie au Maître Jésus.

Quand elle retournait de ses longs voyages, la Prima Maestra nous racontait avec enthousiasme les découvertes faites: peuples, cultures... Et elle nous faisait savourer l'importance de notre apostolat. «Combien d'âmes attendent l'Évangile – nous disait-elle – et si ne le portons pas nous qui avons reçu cette mission, qui le portera?».

Merci, Maestra Tecla, pour tes grandes intentions, qui m'ont ouvert des horizons apostoliques beaux et vastes, pour ta foi qui ne s'arrêtait pas face aux initiatives apostoliques plus engageantes «pour faire du bien», pour m'avoir communiqué avec la vie la beauté de la vocation paulinienne et le goût de vouloir la vivre en plénitude.

Fernanda Bizzarri, fsp